

**Zeitschrift:** Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile  
**Herausgeber:** Schweizerischer Zivilschutzverband  
**Band:** 32 (1985)  
**Heft:** 11-12

**Artikel:** Les engagements dans les catastrophes motivent la population et les membres de la protection civile  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-367412>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Les prestations d'aide de la protection civile en sont une preuve:

## Les engagements dans les catastrophes motivent la population et les membres de la protection civile

**hwm.** L'engagement des membres de la protection civile, à l'effet de réparer les dégâts des intempéries, constitue la meilleure des propagandes pour les casques jaunes. C'est du reste ce qu'ont pu démontrer les organisations de protection civile, à travers le pays, au cours des semaines et des mois passés. L'engagement d'un contingent de 600 hommes – pas moins! – de la protection civile de la ville de Berne lors des intempéries qui ont frappé le village de Schwarzenbourg a eu un retentissement également très important (cf. notre article dans le dernier numéro de la revue). A cette occasion les habitants de cette commune, qui étaient confrontés à des problèmes difficiles, ont salué avec reconnaissance l'intervention de la protection civile, dont les membres se sont montrés par ailleurs particulièrement motivés. On peut relever le même phénomène s'agissant de la commune de Saxeten (100 habitants) près d'Interlaken, qui a bénéficié de l'aide de l'OPC de Muri.

Alors que les organisations de protection civile de Köniz et Zollikofen avaient fourni leur appui pour éliminer les dégâts résultant d'autres intempéries survenues le 4 juillet de cette année, ce fut au tour de l'organisation de protection civile de la ville de Berne, de faire de même du 24 septembre au 1<sup>er</sup> novembre 1985. Les six détachements, forts de 100 hommes

chacun, se rendirent utile à tour de rôle durant deux jours pour assainir des chemins, remplacer des ponts, renforcer des lits de ruisseau, etc. La population de Schwarzenbourg n'a pas manqué de manifester sa reconnaissance aux casques jaunes. Monsieur Martin Rätz, chef de l'autorité exécutive de la commune de Schwarzenbourg, a déclaré à la revue *Protection civile*: «Grâce à leur engagement ici, dans le district, les membres de la protection civile se sont attirés un très grand goodwill.» Cela se comprend d'autant mieux qu'ils ne se sont pas contentés de rapiéçage provisoire mais qu'ils ont fourni ici et là des prestations qui apporteront durablement quelque chose aux citoyens de Schwarzenbourg. C'est ainsi que les ponts, qui avaient été emportés par les masses d'eau en juillet, ont été rechargés si solidement qu'ils pourront même supporter d'être utilisés par des véhicules agricoles.

Les membres de la protection civile appelés à servir à Schwarzenbourg se sont montrés tout aussi à leur aise. En effet en dépit de la rigueur du travail à accomplir, ils se sont déclarés profondément satisfaits face à la tâche qu'ils devaient fournir. Les paroles que l'on entendait le plus généralement à cet égard étaient les suivantes: «Voilà une protection civile judicieuse, cela nous est bien plus agréable que de devoir faire des exercices à sec dans des installations adéquates».

Monsieur Max Fischer, nouveau chef local de Berne, Monsieur Marco Albisetti, directeur de la police de Berne, et Monsieur Peter Schmid, conseiller

d'état du canton de Berne, ont également relevé le caractère utile de tels engagements.

Au début du mois de septembre, une partie des membres de la protection civile de la commune bernoise suburbaine de Muri s'est déplacée, dans le cadre de ses engagements, à l'extérieur: 130 hommes du service des pionniers et lutte contre le feu (PLCF) se sont employés à bien tirer d'affaire la commune de Saxeten sur Wilderswil (près d'Interlaken). Saxeten est en

Commentaire

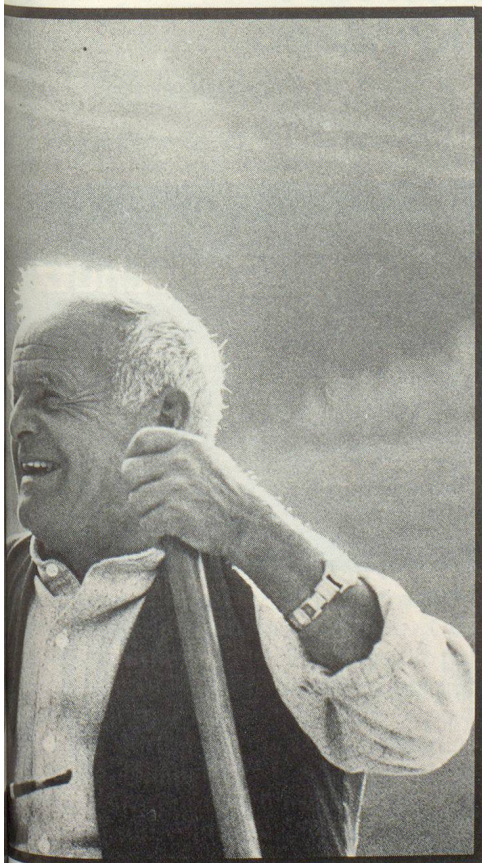
### Faire l'un sans laisser l'autre

Il semble désormais que tous les responsables de la protection civile l'ont remarqué: l'engagement de la protection civile dans les zones où est survenu une catastrophe et dans les communes moins bien équipées apporte beaucoup sur deux plans: d'une part, l'engagement des casques jaunes prouve à la population touchée la bonne volonté de la protection civile et a un écho favorable dans le mass média, d'autre part il est possible de motiver les hommes de la protection civile par eux-mêmes. On s'est limité pendant trop longtemps à organiser des exercices rébarbatifs et monotones sur des terrains plus ou moins bien adaptés, si bien que certains membres de la protection civile pourtant avides d'agir se sont lassés et résignés. Toutefois certains engagements sporadiques – qui ne doivent pas nécessairement survenir à la suite d'un événement dommageable – ne sont pas seuls à stimuler les personnes appelées à servir. En effet la confrontation avec la réalité, sur le terrain, est également enrichissante sur le plan de l'instruction.

Il serait cependant présomptueux de condamner en bloc les cours conçus de façon plutôt technique et organisés dans les centres d'instruction et sur les pistes d'exercices. Avant de pouvoir mettre quelque chose en pratique, il faut l'avoir exercé «en chambre» avec persévérance. Et en protection civile, la «chambre», c'est le centre d'instruction. Les participants peuvent en outre s'y exercer à l'aide d'installations adaptées; ils peuvent aussi éviter de devoir se limiter à des cours techniques où l'on apprend des mouvements de manipulation monotones. Ce genre de cours est en effet démobilisateur. Je veux dire par là que l'instruction dispensée dans les centres et l'engagement dans le réel doivent rester équilibrés, selon le principe «faire l'un sans laisser l'autre».

Heinz W. Müller

effet la commune parrainée par Muri. Ils ont assaini le lit d'un ruisseau coulant pour une partie à plus de 1500 mètres d'altitude, ils ont construit un pont et posé une conduite d'un kilomètre et demi de longueur. C'est un hélicoptère qui a transporté à Saxeten et à l'alpage le matériel d'une valeur de 25 000 francs environ. Selon une







*Engagement de la protection civile de la ville de Berne à Schwarzenbourg: un membre de la protection civile continue à travailler opiniâtement pendant que des personnalités soumettent le pont nouvellement construit à un essai de charge. (Photo: Rolf Schertenleib)*

théorie d'engagement élaborée en une année et demie, les casques jaunes ont fourni un volume de travail de 200 000 francs environ. Les 100 habitants de Saxeten, qui ne peuvent compter qu'avec un rendement fiscal de 50 000 francs par année, leur ont été très reconnaissants du travail accompli. La troupe a dû, jour après jour, faire des trajets de quatre heures aller et retour sur des chemins pénibles. Les membres de la protection civile étaient cantonnés à Wilderswil, d'où ils étaient transportés par véhicules militaires à Saxeten. Depuis là ils devaient se rendre à pied jusqu'aux emplacements des chantiers.

L'équipe commandée par Monsieur Hans-Rudolf Flückiger, chef local – qui quittera la protection civile à la fin de l'année mais demeure président à plein temps de la fière commune suburbaine de Muri – s'est fait remarquer par d'autres activités encore. Quelques-uns de ses hommes ont été détachés pour établir, avec le chef local de la petite commune de Saxeten, certains travaux de planification. Toutes ces activités ont été accueillies par les habitants avec reconnaissance. Mais des membres de la protection civile de Muri – en tout 500 sur les 1200 personnes astreintes à servir – se sont également rendus utiles dans leur propre commune. Ils se sont employés dans un exercice reflétant presque la réalité, à soigner des patients et des pensionnaires d'un home pour personnes âgées. C'est ainsi que ces pensionnaires ont pu dormir dans le poste sanitaire de secours de l'hôpital de Siloah, à Gümligen (commune de Muri).

Le jour et la nuit précédents, c'étaient les enfants du home de l'école spéciale

d'Aarhus qui y avaient séjourné. On a pu y examiner chacune des branches du service et, surtout, porter l'attention sur les prestations d'aide médicale proprement dites. Quatre opérations s'y sont déroulées qui auraient dû, normalement, être effectuées dans l'hôpital lui-même. Elles eurent lieu durant la journée, dans les locaux réservés à la protection civile.

Pour que les femmes incorporées dans le service sanitaire puissent elles aussi accomplir leur tâche, on a organisé un service de garde d'enfants qui fut placé sous la conduite du chef de l'école secondaire.

Avant la fin des divers exercices de l'organisme de protection, Monsieur Hans-Rudolf Flückiger, président de la commune, a déjà pu tirer un bilan positif à Saxeten: «Nous avons dû certes travailler dur. Cependant, étant donné le caractère réaliste des exercices de Muri et Saxeten, tous les membres de la protection civile sont convaincus d'avoir accompli une tâche utile et bonne, et que la protection civile est à même désormais de remplir son mandat dans de telles situations.»



*Consolidation du lit d'un ruisseau dans la commune de Saxeten (100 habitants), près d'Interlaken: les hommes de la protection civile de Muri BE empilent des pierres les unes sur les autres afin que le ruisseau soit dompté pour toujours. (Photo: Heinz W. Müller)*

#### Commento

### Fare l'uno e non negliger l'altro

Quasi tutti i responsabili in materia di protezione civile l'hanno ormai compreso: il ricorso alla protezione civile nelle regioni colpite da catastrofi e in comuni che dispongono di minori mezzi finanziari presenta un duplice aspetto positivo: Da una parte gli interventi dei caschi gialli a favore della popolazione colpita creano un'atmosfera di benvolere e trovano eco favorevole nei mass media e, d'altra parte, servono anche a motivare gli addetti stessi della protezione civile. Troppo a lungo ci si è limitati ad attuare esercitazioni fittizie, parzialmente monotone, sulle piste previste, più o meno bene, all'uopo: più d'un addetto, altrimenti pieno di slancio, si rassegnava e sopportava. Interventi sporadici – non devono farsi sempre nel contesto di una qualsivoglia calamità – servono a stimolare quanti prestano servizi, non soltanto, ma anche il confronto con la realtà sul terreno stesso costituisce un arricchimento anche per quanto concerne l'istruzione.

Sarebbe tuttavia presuntuoso condannare in fascio i corsi – dalla concezione piuttosto tecnica – che avvengono nei centri dell'istruzione e sulla pista. Prima di poter attuare qualcosa in pratica, occorre esercitarsi con costanza fra le «quattro mura». E, le quattro mura della protezione civile sono il centro dell'istruzione. I preposti all'istruzione hanno inoltre i mezzi per evitare, con impianti adeguati d'esercitazione, che i corsi d'ordine puramente tecnico abbiano a divenire vuoti e monotoni esercizi di manipolazione varie. Questi, in realtà, avrebbero veramente l'effetto di demotivare. Io ritengo che l'istruzione nei centri specializzati e l'intervento in scala 1:1 potrebbero egregiamente controbilanciarsi, in maniera da poter contare sui vantaggi dei due tipi d'esercitazione, il teorico e il pratico.

Heinz W. Müller